

III

Maxime Fontaine & Romain Watson

SORCIERS

L'Émeraude
du temps

Gulf stream éditeur



Le Chariot



Le Pape



Le Jugement



La Roue de Fortune



III

Maxime Fontaine & Romain Watson

SORCIERS

L'Émeraude
du temps

Gulf stream éditeur

LES TAROTS RÉUNIS

LES GITANS



VASCO
SERGE
ET MARIA
VICENTE

LES ATOUTS



LOUISE

ACACIA

?

LES CORBEAUX



ALOÏS

RAMSÈS

LISE

Premiers Corbeaux

ERNEST

KÉTINÉE

AMBALA

KALI

NAPOLÉON

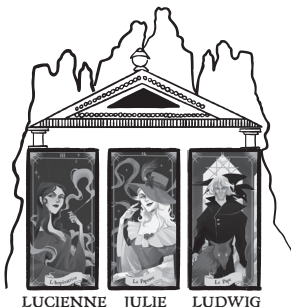
BABADJI

Aile dogon

KILMA



DÉA



LUCIENNE JULIE LUDWIG

LES ARCHITECTES



SECRET

ARCHIBALD

LES ENFERS



LE PRINCE

LE CASTEL

ZAPHAÏM

À mon Prince de frère qui a bâti cet univers inoubliable.

*À Marie-Jyothi, que j'ai rêvée bien avant
de la rencontrer, preuve que les étoiles savent s'incarner.*

*À mes Flavie, Déa, Télémaque et Jean,
qui ont pour nom Lily, Martha, Misha et Méliès.*

*À mes compagnons et compagnes du tarot, qui parcourent
avec moi les arcanes de mondes cauchemardesques et rêvés.*

*À Anne-Clotilde, Romain A., Jérôme et Tiphaine,
complices en sorcellerie.*

À celles et ceux qui ont aimé voyager dans nos esprits.

Maxime.

À tous ceux qui m'ont vu naître et qui sont partis,

À tous ceux qui sont présents, À ceux à venir,

À ceux qui esquissent l'ombre ou la folie,

À ceux qui me sont éternellement chers,

*À mon frère qui de sa plume vous a fait apparaître
au gré de mes envies dans des histoires ensorcelées.*

Romain.

RÉSUMÉ DES TOMES PRÉCÉDENTS

Ernest Villempré est artiste de cirque itinérant et prestidigitateur. Il élève **Déa**, une jeune aveugle de sept ans, trouvée en rase campagne, à demi enfouie dans la neige. Ses amis les plus proches sont deux artistes d'origine africaine : **Kétinée Mountabila** et son grand-oncle **Kilma**, respectivement prêtresse vaudoue et vieux marabout grincheux. Tous quatre partagent le même secret : ils pratiquent la véritable sorcellerie. Celle qui permet de changer les règles de la réalité.

Un soir d'octobre 1875 près de Verdun, lors d'une cérémonie appelée « la Moisson », de jeunes enfants, parmi lesquels Déa, sont enlevés en raison de leur potentiel sorcier et amenés dans un monde parallèle : les territoires cruels de Linda, Sacha et Isabelle, trois déités liées à un étonnant Roi Clochard. Ernest, Kétinée et Kilma retrouvent les enfants, et s'enfuient avec eux grâce à l'étrange pouvoir de Déa, qui les téléporte à l'autre bout de la France, au milieu des Pyrénées, sous le regard d'un certain **Ludwig**, énigmatique devin prisonnier des trois mondes.

Les réfugiés font alors la connaissance du bienveillant **Vicente Rodriguez** et de son peuple gitan, qui soignent leurs blessures et les aident à quitter les Pyrénées en évitant une attaque de leurs ennemis de toujours, un groupe de lycanthropes assassins menés par le terrifiant **Vasco Pueblo**.

Les enfants de la Moisson, notamment le jeune **Léopold**, sont rendus à leurs parents. Les artistes de cirque, au lieu d'être félicités, sont inculpés d'enlèvement. Ils ne doivent leur libération qu'à l'intervention d'un monarque qui réside en un Castel imaginaire, et qui se fait appeler **le Prince**. Celui-ci a des vues sur Ernest, qu'il recrute dans son équipe d'assassins : tel est le prix à payer pour que lui et ses amis échappent à la justice humaine.

SORCIERS

Avant de partir, Ernest profite d'un répit pour assister avec Kétinée à l'ambitieux rituel mis en place par **Babadji**, le frère de Kilma, au cœur des catacombes parisiennes : celui-ci souhaite arracher son fils **Ambala**, pourtant décédé, aux griffes de la Mort elle-même. Aidé de **Louise Balsia**, une vampire taromancienne et de **Napoléon Boussangué**, un musculeux spirite, le clan dogon se trouve proche du succès, et le rituel bat son plein. Malheureusement, ils ont amené avec eux un parasite : **Yurugu**, dieu dogon du désordre, que Déa tente de museler.

Tandis que le groupe lutte, le rituel est également perturbé par Vasco Pueblo accompagné de **Lucienne Arquenotte**, son ancienne amante, une sorcière-architecte surpuissante, fascinée par l'idée de bousculer la Faucheuse.

À cet instant, les piègeurs se font piéger. D'abord par les étranges **Corbeaux**, sombre groupe constitué d'individus qui suivent eux aussi Ernest et Kétinée depuis Verdun. Puis par le Roi Clochard et les déités, envoyés par Ludwig qui avait planifié, à distance, chaque étape de ce rassemblement.

Le rituel imaginé par Ludwig vise à assujettir Lucienne, sa rivale qui jadis l'a dépossédé de sa liberté. Afin de récupérer sa liberté, Ludwig doit la tuer. Il ne manque son coup qu'avec l'intervention d'Ernest, qui ignore encore être doté d'un pouvoir temporel.

Alliés comme ennemis quittent les catacombes sur le point de s'effondrer. Pour qu'Ambala ressuscite, Kilma le marabout choisit de donner sa vie. Quant à Déa, elle ouvre un passage vers les Enfers, et y disparaît en engloutissant Yurugu... au grand désespoir d'Ernest. Kétinée lutte pour apaiser les tourments de celui qui au fil des aventures est devenu son amant.

Un peu plus tard, Ernest apprend que son ancienne compagne et trapéziste, **Helena Silène**, va donner la vie à une petite fille prénommée **Flavie**... dont il est le père. Avant de pouvoir assurer Kétinée de son amour indéfectible, il doit partir servir le Prince. Il risque ainsi sa vie aux quatre coins d'Europe. Parfois, un étrange **acrobate aux cheveux verts** lui apparaît.

Résumé des tomes précédents

L'une de ses missions consiste à libérer **Secret**, un être de ténèbres, membre des moines de l'Obscur, retenu prisonnier de la **Forge** - également appelée Nouvelle Inquisition. Les coéquipiers d'Ernest, aux ordres du Prince, se nomment **Zaphaïm**, guerrière venue du monde souterrain d'Agartha, **Serge**, un jeune épiste d'apparence affable et **Lise Belmont**, pyrokinésiste que le magicien se souvient avoir déjà croisée, accompagnée des autres Corbeaux. De son propre aveu, celle-ci est venue le protéger.

Pendant ce temps, Kétinée cherche à libérer Ernest des griffes du Prince. Elle s'allie aux Corbeaux, qu'elle découvre bienveillants, et dont elle identifie certains membres : **Aloÿs**, une botaniste aux traits elfiques, **Simon Saisonnier**, un démoniste débonnaire, **Idonéis**, une métamorphe aux yeux vairons, et **Ramsès II**, qui n'est autre que le célèbre pharaon, momifié, réveillé et désargenté. Ceux-ci l'aident à repérer **Kali Mantegna**, une ancienne connaissance de Babadji et de leur ami tibétain, **Monsieur Tan**.

Grâce à la vieille Kali - qui n'a plus toute sa tête - Kétinée s'approche de Lucienne Arquenotte, l'adversaire victorieuse de Ludwig. La sorcière-architecte, atteinte d'une maladie nommée pancéum, accepte d'aider Kétinée, en échange d'un trésor qu'elle souhaite récupérer chez le plus célèbre démoniste d'Europe, **Archibald Saisonnier**, oncle de Simon et de Lise Belmont. Le trésor en question est un médaillon qu'il faut retrouver en franchissant une porte qui mène aux Enfers. Après bien des péripéties, Kétinée, Napoléon le spirite, Louise la vampire et leurs alliés Corbeaux récupèrent le médaillon. Dans les Enfers, ils croisent Déa, torturée par des visions morbides qui représentent ses vies passées. Malheureusement, ils ne parviennent pas à ramener l'enfant avec eux.

Lorsqu'ils reviennent des Enfers, il est hélas trop tard pour récupérer Ernest : un séjour dans la Forêt-Noire orchestré par Vasco Pueblo en a fait un pion du jeune Serge, qui est en réalité le fils de Lucienne Arquenotte et de son défunt père, l'archéologue **Raoul Villempré**. Ce demi-frère révèle sa nature : on le découvre voué aux ténèbres, avide de destruction.

SORCIERS

Les frères Villempré sont envoyés par le Prince en Atlantide, un territoire jadis prestigieux mais aujourd'hui malade, que le souverain du Castel compte bien détruire afin de s'approprier sa puissance mystique.

Ambala comme Kétinée sont d'ascendance atlante. Accompagnés des Corbeaux, ils se rendent eux aussi en Atlantide. Non seulement pour sauver Ernest, mais pour guérir le continent de leurs ancêtres, qui fut jadis déplacé vers un passé lointain. Si Kétinée parvient à libérer l'esprit d'Ernest, le sang d'Ambala, maudit depuis sa résurrection, sert malheureusement de détonateur à l'explosion de l'Atlantide. Les survivants doivent fuir, en compagnie des Corbeaux et d'un Ambala brisé par cette tragédie.

Grâce au médaillon récupéré par Kétinée et livré ensuite par Lucienne, le Prince s'est rendu à son tour aux Enfers, pour y libérer Déa : perturbée par son séjour sous ces latitudes, elle suivra désormais son apprentissage. Quant à Ernest et Serge, leur contrat est bel et bien rompu. Le premier rejoint les Corbeaux avec sa compagne et sa fille adoptive. Le second est hébergé par Lucienne, et apaisé par **Maria Pueblo**, bien plus douce que son père, le tumultueux Vasco. Au moment où tout se conclut, l'acrobate aux cheveux verts souvent croisé par Ernest observe Louise Balsia la vampire, tombée sous le joug de Secret : l'esprit de l'immortelle peine à supporter les révélations du moine de l'Obscur au sujet des arcanes de son jeu de tarots...

Playlist du tome 1:



Playlist du tome 2:



Playlist du tome 3:



Première partie

LE VOL DES CORBEAUX

« Il est effrayant que penser que cette chose que
l'on a en soi, le jugement, n'est pas la justice. (...)
Réfléchissez à la différence entre un juge et un juste. »

Victor Hugo, *L'Homme qui rit*.

I

Depuis les tréfonds du pandémonium, au centre de l'Enfer, on entendait résonner plusieurs cris d'excitation.

D'une nuée mobile de démons exaltés aux ailes sombres émanait un concert de piailllements suraigus, auxquels se joignaient de longs hurlements gutturaux, propres à faire trembler les fondations de la cité tentaculaire édifiée parmi les flammes, le soufre et la sauvagerie.

La fièvre sonore gagna vite en ampleur et en intensité. Elle émergea du giron de la capitale, en une éruption volcanique prête à fendre le ciel, pour prendre d'assaut les limites du paysage, rebondir sur les pics lugubres, se répandre le long des vallées de désolation et se déverser dans toutes les directions afin de contaminer les cercles voisins.

Partout il était question du même message, de la même prémonition.

Cette clameur nourrie de mille voix chtoniennes se fraya un chemin jusqu'à la silhouette longiligne posée à flanc de montagne. Depuis quelque temps, patiente et silencieuse, enrobée d'une toge sombre, celle-ci s'était tenue à l'affût de la rumeur devenue cri, amplifiée par tous les échos.

Son corps aux formes féminines vibra lorsque se déposèrent au creux de son oreille les paroles qu'elle attendait. Les mots jacassés, bêlés ou mugis formèrent cette phrase sans équivoque :

SORCIERS

Sémias l'ange déchu va se réveiller de son long sommeil et semer le chaos parmi les humains.

Distante des innombrables suppliciés massés en contrebas, la silhouette drapée d'ombre hocha le menton.

Le signal semblait clair. Alors, elle se leva. Et sut qu'il était temps de prendre ses distances.

Elle se dressa au sommet du mont, en équilibre face au vide. De sa main droite, elle pianota l'air. Un grimoire épais se matérialisa, qu'elle ouvrit à la bonne page. L'ouvrage ancien, relié de cuir noir, contenait tant d'ineestimables connaissances qu'elle ne s'en séparait jamais réellement. L'un de ces ténébreux secrets lui permit de créer une brèche, dans le ciel sanguin des Enfers.

Elle quitta la montagne, les cohortes de victimes aux carcasses racornies, et le chœur des démons. Elle traversa plusieurs murs de flammes, fendit différents cercles, s'invita au-delà de frontières immatérielles censées stopper sa progression. Son voyage, qui la fit emprunter nombre de dimensions sinistres ou de boyaux obscurs, aurait pu durer de longs mois. C'était sans compter sur la science accumulée au cœur de son précieux livre, mais aussi sur son médaillon serti d'un bijou antédiluvien, qui lui permettait d'assouplir certaines règles de l'espace et du temps.

Après quelques pauses nécessaires, elle entreprit d'ouvrir un tout dernier passage vers sa destination – celle qu'elle visait depuis son départ en périphérie du pandémonium.

Juste avant de s'y rendre, elle fit disparaître son grimoire en un tournemain.

Assis à l'une des nombreuses tables rondes du Castel, le Prince, vêtu de son habituel costume bordeaux rehaussé d'une lavallière noire, se trouvait absorbé dans les méandres d'une partie de bouillotte. Pour pimenter le jeu, on avait, comme souvent, laissé de côté les pièces sonnantes et rébuchantes au profit de quelques années de vie, à perdre ou à gagner. Dans un geste gracieux, le Prince se lissa la barbe et produisit un brelan carré, qui fit soupirer la majorité de ses adversaires.

Chapitre I

— Veuillez m'excuser si j'anéantis en un coup toutes vos vellétés de victoire ! s'amusa-t-il.

— Ce n'est pas Dieu possible, cher Prince ! s'émut la comtesse de Muronova en agitant son éventail dans une moue boudeuse. Tant de chance frise l'indécence.

— Sauf votre respect, comtesse, il ne s'agit pas tant de chance que d'expérience, se vanta le souverain en raflant la mise. Cependant, afin de ne pas flétrir votre teint printanier, à qui la prestance du Castel doit tant, je veux bien renoncer à cette victoire sur vous.

— Oh, Prince ! Vous au moins vous savez parler aux femmes...

— Vous me pardonnerez si je n'en fais pas autant en ce qui vous concerne, messieurs.

Il se tourna cette fois vers les trois perdants, qui acceptèrent leur défaite dans un grognement poli. Bientôt, une nouvelle ride vint sillonner leur front, et des cheveux blancs apparurent sur leurs tempes.

— Sans rancune, surtout, conclut le Prince. Nul doute que vous remporterez aisément l'échange suivant.

— Tu parles, Charles ! ronchonna son voisin de droite, un grand individu à la coiffure en brosse. Quand on possède un bordel de pouvoir de divination et qu'on a en plus le cul sacrément bordé de nouilles, que reste-t-il à nous, pauvres glandus, à part l'espoir insensé de grailler quelques miettes ?

— Il faudra un jour que vous m'expliquiez, très cher, d'où vous vient ce langage fleuri que je n'ai entendu nulle part ailleurs, signifia le Prince en allumant un cigare.

Celui qui répondait parfois au sobriquet d'« Amical » haussa les épaules.

— Très cher Prince, si vous commencez à vous intéresser à tout ce qui déconne ou n'a aucun putain de sens dans le secteur, vous allez y passer la moitié de votre existence !

À cet instant précis, un frisson parcourut l'échine du monarque sorcier. Il venait de sentir que quelqu'un s'était introduit dans son domaine.

SORCIERS

— Veuillez m'excuser un moment.

Le Prince se leva, reboutonna sa veste, quitta sans cérémonie la partie de bouillotte, et fendit la foule massée autour de lui.

S'il avançait au départ d'un pas mesuré, bientôt sa foulée se fit plus pressante. Son air affable, habituel, se mua peu à peu en une expression préoccupée. Il fronça les sourcils. Son cigare produisit des volutes nerveuses à mesure qu'il passait entre les courtisans surpris par son allure.

— Ce n'est pas possible, grommela-t-il pour lui-même. Personne ne peut entrer au Castel sans que je l'invite, ou sans en posséder la clé. Pas même Secret. Pas même le baron Dübürck...

Il se trouvait dans le vaste hall, maintenant. Bientôt, il courut, monta sur un canapé, puis l'enjamba plutôt que de le contourner. Ce qui provoqua un cri de surprise de la part des invités. Qui n'avaient jamais vu le Prince faire preuve d'autant de nervosité, au point d'en oublier les convenances.

Arrivé face aux baies vitrées, il considéra les nuages gris qui se massaient dans le ciel habituellement bleu.

— Et voici que le temps se dérègle !

Cette fois, il se hâta vers la grande porte à doubles battants. Y croisa deux gardes casqués et équipés de hallebardes qui, bien évidemment, n'avaient vu personne entrer ou sortir. Il se rua à l'extérieur. Une créature au visage émacié, à la chevelure ondulée et aux yeux sans pupille émergea des arbres et vint à la rencontre du Prince. Cet individu vaporeux avait le verbe rare. Cependant, pour la circonstance, il articula quelques mots, d'un timbre qui fit onduler le paysage.

— *Il y a un intrus parmi nous*, annonça-t-il.

— Cela je l'ai bien senti, maître Brume. Et j'eusse voulu que vous m'en appreniez davantage sur le sujet, vous qui êtes censé assurer la protection du Castel... Retournez dans les bois, et partez en chasse ! Prestement !

Sans attendre la réaction de son valet, le Prince repartit au pas de course vers l'élégant bâtiment de pierre percé de luxueuses fenêtres.

Chapitre I

— Peut... peut-on vous aider, Votre Seigneurie ? lui demanda l'un des gardes, hébété.

— À autre chose qu'à servir de décoration superflue ? J'en doute fort, messieurs !

D'un geste de mauvaise humeur, il desserra sa lavallière. Passa une main dans sa barbe, dont les poils se désorganisèrent.

Alors, il détala vers un miroir, dans lequel se découpait une porte d'entrée invisible. Il s'engouffra dans un couloir lambrissé, galopa jusqu'à l'une des nombreuses issues, invectiva le serrurier qui ne lui ouvrait pas assez vite. Il descendit ensuite un escalier en colimaçon, quatre à quatre, emprunta des passages obscurs, puis atterrit dans un sous-sol ultra secret où personne à part lui ne mettait jamais les pieds. Chaque fois qu'il franchissait une nouvelle porte, celle-ci se fermait ensuite, aussitôt verrouillée.

Il lui fallait absolument s'assurer que le plus précieux de tous ses trésors, celui sur lequel reposait la complexe sorcellerie indispensable à l'existence du Castel, ne se trouvait pas en danger.

Le visage défait, la veste déboutonnée, le pantalon et les chaussures tachés de boue, le Prince pénétra bientôt au centre d'une alcôve aux allures de grotte – un endroit dont même maître Brume ignorait l'existence. En son centre, sur un pilier antique, reposait une sphère de cristal à l'intérieur de laquelle une lumière cernée de ténèbres dansait.

Le Prince, fébrile, s'approcha de l'artefact. Sans le toucher, il considéra celui-ci sous plusieurs angles, en vérifiant qu'il n'était pas ébréché.

Agité, pantelant, il sortit un mouchoir d'une poche et s'en servit pour éponger son front en nage, avant de rejeter en arrière des mèches de cheveux rebelles et collantes.

— Ne vous tourmentez guère, résonna une voix depuis un coin d'ombre. Votre précieux pokaïno est sauf. Je ne suis pas venue m'en emparer.

La femme qui venait de s'exprimer le fixait depuis un moment. Ses pieds chaussés de sandalettes émergeaient d'une toge posée sur une longue robe droite couleur nuit. Des épaulettes de métal

SORCIERS

encadraient son cou pâle, autour duquel scintillait un pendentif serti d'une émeraude. De son visage sans âge, d'une intense pâleur, encadré d'une chevelure sombre, se dégageait une expression hautaine, servie par un regard intense.

Le Prince devina enfin à qui il avait affaire. Non pas à un démon roi, comme il le craignait. Non pas à quelqu'un venu s'en prendre au cœur de cristal de son domaine. Mais plutôt à une invitée si prestigieuse qu'il l'avait maintes fois conviée sans que celle-ci daigne lui répondre.

Face à cette sommité, il devait reprendre contenance. Le Prince remit donc de l'ordre dans les volutes désordonnées de son cigare. S'arrangea pour que ses habits retrouvent en une fraction de seconde un aspect impeccable. Reprit un masque de prestance, de flegme et de sérénité. Celui qu'il convenait de posséder en toutes circonstances, lorsque l'on aspirait à une destinée royale : celle qu'il s'était lui-même tracée, siècle après siècle, à coups d'alliances fructueuses, de très savants calculs, de batailles rangées.

Le maître du Castel entama un geste qu'il effectuait très peu, surtout ces derniers temps : il s'inclina légèrement. Et s'autorisa un haussement de sourcils mesuré.

— Très chère Gardienne, entonna-t-il, quelle plaisante surprise que votre visite. Je désespérais de vous voir un jour entre ces murs...

— Quelques siècles encore auraient pu s'écouler avant que je juge notre rencontre utile, admit-elle. Quand je suis arrivée ici, il m'a pourtant paru intéressant de contempler les bases du décor. Et d'en estimer la solidité.

— Eh bien, hum... j'espère que ce que vous voyez vous satisfait.

D'un mouvement gracieux, la Gardienne avança vers le monarque au cigare, plus tendu que jamais malgré les apparences. Il s'attendit presque à ce que la sorcière, telle une fauve, se jette sur lui. À son grand soulagement, elle n'en fit rien. Et le complimenta même :

— Puisque nous sommes face à face, laissez-moi vous féliciter pour vos débuts prometteurs, qui ne sont guère passés inaperçus...

Chapitre I

Combien cela fait-il déjà, depuis votre ascension, suite à la chute du pays de Rün ?

— Quelque chose comme quatre siècles. Tout ceci passe tellement vite.

La Gardienne toisa le Prince :

— Oh, vous n'avez pas idée...

— Vous êtes en effet bien mieux placée que moi pour le savoir, admit son interlocuteur. Mais dites-moi, si vous êtes ici, ce n'est certainement pas pour commenter mon parcours, ni vous intéresser à des fondations que vous pouviez visiter à tout instant, sans mon autorisation... Est-ce que par hasard votre présence est en lien avec les cauchemars qui ces derniers temps hantent mes nuits ?

— Auriez-vous subi, vous aussi, des songes de chaos et de destruction ? l'interrogea la Gardienne d'un regard intense.

— Un fléau aux proportions colossales, venu des tréfonds de la terre, enchaîna le Prince.

— Si vous en avez rêvé, et si moi aussi j'en ai eu la prémonition, c'est que d'autres que nous ont reçu le même message... Un message dont je me suis empressée de vérifier l'authenticité en prêtant une oreille attentive à ce qui se dit aux Enfers.

— Oh. Je vous avoue que je n'ai pas osé pousser l'investigation jusque-là...

Le monarque jeta un coup d'œil alentour.

— Peut-être devrions-nous poursuivre cette conversation en un lieu plus... convivial ?

— Justement, avant de venir, j'ai pris la liberté de convoquer les personnes qui composent votre Table. Vous savez ? Celles avec qui vous discutez des affaires sorcières les plus pressantes...

— Vous les avez conviées sans que j'en aie été averti moi-même ? s'étonna le Prince. De mieux en mieux !

De sa poche, il tira un second cigare, qu'il alluma sur les restes du premier, vite consumé à la suite de tant d'émotions.

— Décidément, cette journée réserve son lot de surprises...

Le Prince s'engagea dans un autre sous-sol en compagnie de la Gardienne. Sous un lustre élégant mais discret, une dame aux

SORCIERS

cheveux de plumes, une Africaine masquée, un être constitué de flammes, une femme au chapeau orné d'une rose, un gitan borgne à l'air défiant et un bovin humanoïde avaient été rassemblés. Ils se nommaient respectivement dame Xiae, Tembana de la société secrète des Masques, Jozéik I^{er} des royaumes ardantes, Julie Arquenotte, Vasco Pueblo et le Grand Taureau.

Pour la première fois, la Gardienne occupait le siège qui lui était réservé depuis longtemps, et le Prince trônait face à elle. Deux sièges étaient inoccupés.

— Nous excusons aujourd'hui Archibald Saisonnier, le célèbre démoniste. Ainsi que Secret, des illustres moines de l'Obscur, nota le Prince. Et maintenant, avant de laisser s'exprimer la Gardienne, qui nous fait pour la première fois l'honneur de sa présence, je vais vous poser cette simple question : auriez-vous subi de très vilains songes ces derniers temps ?

Un murmure parcourut l'assistance. De toutes les bouches émanaient les mêmes sentiments d'oppression.

— J'ai ressenti l'arrivée imminente d'un cataclysme, lança Vasco Pueblo en grattant la cicatrice qui barrait son œil blanc et qui lui conférait un air sinistre malgré son visage enjôleur. Je dirais même : un phénomène sulfureux d'une ampleur inédite.

— Dans mes visions, la terre s'ouvrait, acquiesça dame Xiae. L'écorce terrestre craquait, victime d'un fléau surgi du néant.

D'une voix vibrante, Tembana avoua :

— J'ai eu cette prémonition moi aussi. J'ai contemplé un paysage assiégé, des villes qui sombraient sous le poids d'une colère ancestrale. Même Amma, dieu de toute chose, paraissait effaré.

— Il existe chez nous, les Ardantes, nombre de légendes qui parlent de créatures venues des Enfers, avoua Jozéik I^{er}, représentant des peuples souterrains. De ces forces de destruction, qui furent jadis vaincues et mises en sommeil, car il était impossible de les détruire...

— Humfff, souffla le Grand Taureau. Ce sont plus que des légendes : des témoignages antédiluviens existent encore, qui

Chapitre I

évoquent la fureur, la puissance de ces entités supérieures. On en trouve la trace dans le *Livre d'Hénoch*.

— Suite à ces cauchemars récents, j'ai effectué des recherches dans l'une des bibliothèques détenues par les chevaliers Rose-Croix, avoua Julie Arquenotte en recoiffant une mèche de cheveux blonds. D'après ce que j'ai découvert, la dernière entité de cette envergure aurait été défaite avant même l'Antiquité. Non par des anges, mais... par celles et ceux qui sont à l'origine de toute sorcellerie.

— Vingt-quatre individus qui ensemble incarnent l'équilibre du monde, acquiesça le Prince. Ils sont les fondements de notre réalité...

Succéda à ces mots fébriles un silence tendu, que personne n'osa briser. Car chacun considérait désormais l'une des sorcières les plus renommées, les plus mystérieuses du monde occulte : la Gardienne, plus âgée que les plus anciens des vampires. Celle-ci énonça :

— Devins, prophètes, augures, sorcières ou sorciers clairvoyants... Tous autant que nous sommes, nous avons pressenti l'imminence de la catastrophe, qui nous fait nous réunir ici malgré nos divergences... Sans que je vous aiguille, vous en arrivez à la même conclusion : un être colossal arrive pour semer le chaos. Il est en effet l'un des anges déchus qui jadis mirent la réalité en péril... Pour empêcher ce retour et ce règne, je n'entrevois qu'une solution.

Cérémonieusement, la Gardienne se leva, tous les sorciers renommés accrochés à ses lèvres. L'émeraude à son cou scintilla d'un éclat particulier dans la lumière du lustre et des candélabres. Sur son visage pâle et réfléchi se déployait sa détermination.

— Les arcanes de tarot qui ont façonné notre monde doivent trouver parmi les vivants de nouveaux vaisseaux humains et se réveiller, annonça-t-elle. Pris dans nos affaires respectives, nous n'avons pas été suffisamment attentifs aux signes.

Elle leva l'index. Désigna successivement Julie Arquenotte, le Prince et Vasco Pueblo. Une lueur spectrale émana brièvement mais intensément de leur corps.

SORCIERS

— Que sous vos yeux se révèlent la Papesse, l'Empereur, et la Roue de Fortune !

Chacun réagit à cette déclaration selon sa personnalité. Julie, interloquée, cligna des yeux, puis afficha un air concerné.

— Vous êtes sérieuse ? s'enquit-elle.

Le Prince leva un sourcil, se lissa la barbe et ne put s'empêcher de sourire.

— Décidément, oui : une matinée riche en surprises...

— La Roue de Fortune ? répéta Vasco Pueblo, vibrant d'ambition. Voilà qui me plaît...

— Humf... Sans doute y a-t-il d'autres représentants des arcanes à cette Table ? avança le Grand Taureau en bombant le torse. En effet, certains parmi nous œuvrent déjà à la vue de tous pour que perdurent les mondes sorciers, et...

— Vous n'en faites pas partie, l'interrompit la Gardienne, annihilant les espoirs de l'hybride. Les tarots ne sont pas forcément des gens de pouvoir. Mais celles et ceux qui représentent le mieux, à un moment du temps, les grands principes qu'ils évoquent.

— Car l'essence du monde ne vient pas uniquement de ses dirigeants, mais de toutes les forces, de tous les peuples qui le constituent, comprit Tembana. Oui, ce principe me paraît avisé. Fondamental.

— Il s'agit maintenant de trouver les autres arcanes, n'est-ce pas ? s'enquit dame Xiae. Celles et ceux qui, ensemble, sauront se lever face à cette menace que nous avons vu se dessiner dans nos songes...

— Leur réunion est imminente, avança la Gardienne. Je compte non seulement sur le concours des trois arcanes révélés en face de moi, mais aussi sur notre sorcellerie à tous pour les localiser. Ensuite, je les réunirai en mon domaine. Comme vous l'avez compris, le temps nous est compté...